

LABADIE, JACQUES (1942-2020)

LABADIE, Jacques, graphiste et illustrateur, ancien novice à la trappe d'Oka (1957-1958), pasteur de l'Église Unie (1982-), né à Montréal le 28 octobre 1942, fils de Joseph-Aurèle Labadie et de Marie Thibault. Après un premier mariage en 1966 et un divorce en 1974, il a épousé Louise Poupart le 31 mai 1975 à Montréal. Il est décédé à Verdun le 31 juillet 2020.



Issu d'une famille montréalaise dont les ancêtres s'étaient installés en Nouvelle-France au 17^e siècle, Jacques Labadie est né à Montréal le 28 octobre 1943, fils de Joseph-Aurèle Labadie, du quartier Hochelaga, sergent-détective de la police de Montréal (1934-1966) et de Marie Thibault, infirmière à l'hôpital Saint-Luc (1930-1940). Sa famille était bien catholique et son père fort pieux. Jacques a assez vite aimé les choses d'église et a souhaité devenir prêtre.

Cependant, des difficultés scolaires, notamment en mathématiques, ont été un obstacle à la poursuite de cette vocation. Il a été pendant six mois postulant à la trappe d'Oka, puis novice (1957-1958). Il a fréquenté le Collège Saint-Jean-Vianney (vocations tardives) en 1958-1959 puis le Collège des Saints-Apôtres à Laprairie pendant deux ans, toujours dans l'espoir de terminer l'année de Méthode des études classiques, mais en vain. Cet échec fut jugé comme une contre-indication à la prêtrise et Jacques Labadie dut s'inscrire à l'Institut Alie pour les adultes pour enfin réussir la 11^e année du secteur public.

Il choisit alors d'étudier deux ans à l'Institut des arts appliqués de Montréal de 1964 à 1966 et il y reçoit une solide formation technique¹. C'est aussi cette dernière année qu'il épouse sa première femme qui donnera naissance l'année suivante à son fils, Jean-François, le jour même de l'inauguration de l'Exposition universelle de Montréal. Pendant ce temps, Jacques s'était inscrit à l'École des beaux-arts de Montréal pour étudier la peinture, la gravure, la sculpture, le dessin d'après modèle, la mise en page et l'illustration. Dans le contexte de l'époque, où les jeunes s'émancipaient d'une société cléricale, le passage par les Beaux-Arts représentait une distanciation des valeurs religieuses et offrait des perspectives de liberté jusque là à peine envisagées. Il était même bien vu de s'y inscrire, cette forme de contestation s'accompagnant de la liberté sexuelle ou de l'essai des drogues à la mode (marijuana, hachisch, mescaline, LSD).

Il se fait engager pour enseigner les arts plastiques à la Commission scolaire de Lanaudière (Joliette) en septembre 1968, doit interrompre son engagement au deuxième semestre pour impérativement² terminer son diplôme aux Beaux-Arts, qu'il obtiendra en juin 1969. Il retourne à l'enseignement tout en poursuivant des études en cours du soir et

¹ On y traitait de la décoration intérieure, de la ferronnerie, de l'émail, du design, de la composition picturale, du dessin d'après modèle, de l'histoire de l'art et des styles. Ses professeurs avaient nom Guy Boulizon, Jean-Claude Planchard. Il gardera toute sa vie un intérêt particulier pour les icônes et développera même une technique personnelle originale pour les réaliser.

² En effet, l'école fermait en juin pour être intégrée dans la nouvelle Université du Québec à Montréal.

du samedi pour l'obtention du diplôme d'enseignement spécialisé en arts plastiques de l'UQAM en juin 1972. Il ne lui servira pas en fait puisqu'il est engagé dès le printemps de cette année-là comme graphiste et illustrateur à *La Patrie* et à *Dimanche matin*. Cet emploi dura un an, après quoi il est renvoyé à son corps défendant pour état dépressif.

Les difficultés personnelles s'accroissent. Il s'est séparé de sa conjointe en 1971 et son fils Jean-François, dont sa mère avait la garde, mais avec lequel il restait en contact, se noie en 1973 alors que l'enfant n'a que six ans. Devant son cercueil, Jacques se rend compte de son impuissance et qu'aucun thaumaturge n'interviendra. Il prend aussi conscience du pardon de Dieu et de son acceptation inconditionnelle des êtres humains. Il devient alors fermement convaincu que Dieu ne l'abandonnera jamais dans l'épreuve. À la suite de cette expérience-choc, Jésus et l'Évangile deviennent alors des réalités bien vivantes dans sa vie.

L'espoir est au bout du tunnel. Il a rencontré l'enseignante Louise Poupart³ en 1972, a divorcé en 1974 et songe à se marier avec sa nouvelle conjointe. Le « divorce » catholique n'étant pas possible, l'Église orthodoxe lui posant des conditions qu'il jugeait étranges (nouveaux rites, nouvelle confirmation entre autres), une première fréquentation protestante ne lui apparaissant pas non plus satisfaisante, il cherchait désespérément une nouvelle voie. C'est alors qu'une émission de télévision lui fit entendre le pasteur Pourchot, luthérien, avec lequel il entra en contact.

Très tôt, il fut sensible au protestantisme qui offre une façon personnelle et autonome de vivre sa foi. Il se sentait accepté de Dieu par grâce, sans nécessiter d'être d'abord « bon ». « J'étais tout émerveillé de voir qu'on pouvait être chrétien sans être jugé. Ce fut pour moi un grand soulagement. » C'est par la lecture de la Bible et son étude de l'histoire de la Réforme qu'il fut amené à contester l'approche traditionnelle catholique. Le contact avec de vrais chrétiens, selon son dire, fit de lui un protestant convaincu et un paroissien assidu de l'église luthérienne du Sauveur, dirigée par le pasteur Daniel Pourchot dont le charisme était bien connu. C'est d'ailleurs lui qui bénira le mariage de Louise et de Jacques, le 31 mai 1975. Ce dernier travaille alors comme graphiste et illustrateur au département de l'audiovisuel des Hautes-Études commerciales (1975-1976) puis à la base militaire de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Il entreprend ensuite des études à plein temps à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal (1977-1979), avec majeure en études bibliques. La mineure en études religieuses (1979-1980) et le reste de sa formation se passeront à l'Université McGill. Il était devenu membre de la communauté Saint-Jean à Montréal en 1979 et avait fait un stage dans cette paroisse en 1980-1981 avec le pasteur Charles Odier comme superviseur, lequel en rend compte avec éloges dans *Aujourd'hui Credo*⁴. De septembre

³ Née à Montréal le 24 avril 1944. Elle avait donc 28 ans.

⁴ *Aujourd'hui Credo*, octobre 1981, p. 13. « Notre stagiaire fut bien plus qu'un étudiant, il est devenu un ami pour les paroissiens de toutes les générations et sa présence calme et confiante nous laisse le témoignage durable d'une foi profondément évangélique, tout en étant résolument ouverte sur le monde dans lequel nous sommes appelés à la mettre en pratique. » (Charles Odier) Emmanuel Lapierre nous apprend que Jacques Labadie a acquis de Charles et Cosette Odier un sens œcuménique particulier. « Les anciens pasteurs... », *Aujourd'hui Credo*, mai-juin 2002, p. 7.

1981 à janvier 1982, il continue son stage à Saint-Jean, puis à partir de là, avec le pasteur Jean Bonnard, à la paroisse de Bedford-Acton Vale. Après une dernière année de formation au *Minister in Ministry* (pratique pastorale, homilétique, liturgie) qui se donne au Collège presbytérien, il obtient finalement sa maîtrise de la faculté de théologie de l'Université McGill en avril 1982.

Il est consacré pasteur le 2 juin à la cathédrale catholique de Saint-Michel de Sherbrooke⁵, à l'occasion de l'assemblée annuelle du Synode Montréal et Ottawa qui se tient à l'université Bishop de Lennoxville. Sont présents, le secrétaire du Synode, Ryk Allen, Pierre Goldberger, du Séminaire Uni, Daniel Pourchot, de la paroisse du Sauveur, Mesdames Annette Huint, de la paroisse Saint-Jean et Louise Labadie, son épouse. Son premier poste avait ceci de particulier qu'il était partagé à parts égales entre les presbytériens, qui souhaitaient la mise sur pied d'un groupe de base francophone à Duvernay-Sainte-Rose et les dirigeants de la Zone pastorale francophone du Synode Montréal et Ottawa (puis du Consistoire Laurentien) qui souhaitaient la réanimation de la paroisse de Belle-Rivière.

Son culte d'alliance a eu lieu à Belle-Rivière le 28 novembre en présence de membres et d'amis venus d'un peu partout et devant les représentants des deux Églises qui soutiennent le projet. Le temple est comble (soixante-dix personnes) et éclairé par des dizaines de bougies⁶. Madeleine Descroix a enrichi la cérémonie par un chant en solo. Après toutes ces années, Belle-Rivière peut enfin avoir un pasteur en propre, même à demi-temps⁷. Jacques se met immédiatement à la tâche.

Pourtant, un an plus tard, il accepte de remplir l'intérim à la paroisse Saint-Jean (1984-1985) après le départ de Charles Odier. Le fait qu'il doive mener de front ces trois points de cultes l'amène à distribuer son travail autrement, mais il y arrive tout de même. Pas de chance ! Il doit subir à l'été une opération chirurgicale urgente. Des pasteurs le remplacent pour ces quelques mois, puis il se remet à l'ouvrage afin de développer Duvernay et Belle-Rivière.

Il fait partie durant plusieurs années du Comité consultatif des émissions religieuses de Radio-Canada et est cofondateur du Comité protestant œcuménique de Radio-Télévision; il est donc tout naturel que lui soit confiée la préparation de la célébration télévisée du culte qui marquera la création du Consistoire Laurentien en janvier 1985. Par la suite, il favorisera les célébrations télévisées⁸.

L'expérience de Belle-Rivière-Duvernay n'ayant pas donné les résultats escomptés, elle ne sera pas prolongée. Jacques Labadie accepte alors l'appel de Saint-Jean (après le départ du pasteur Mark Wilson) en 1987 et en devient le pasteur en titre en août de la

⁵ Il n'y avait pas à Lennoxville de temple assez grand pour accueillir tout le monde.

⁶ Encore heureux que la cérémonie ait pu y avoir lieu. En effet, dans le cadre des manifestations des expropriés de Mirabel, le temple avait été victime dix jours plus tôt de vandales qui en avait fait voler les vitres en éclats en utilisant de grosses pierres de la clôture toute proche. Le côté droit du bâtiment en porte encore des traces. Le conseil de paroisse a fait diligence pour le temple soit réparé en temps voulu.

⁷ *Aujourd'hui Credo*, juin-juillet 1983, comme pasteur de Belle-Rivière.

⁸ *Aujourd'hui Credo*, mai-juin 2002, p. 7.

même année⁹. Son installation se fait le 17 janvier 1988 devant une foule nombreuse et des représentants du Synode, des Consistoires de Montréal et Laurentien, et de nombreux amis venus d'autres Églises-sœurs : luthériens, presbytériens, épiscopaliens, catholiques romains. Dans sa prédication, Gérard Gautier rappelle que c'est la foi qui guide le pasteur et que le salut est offert à tous en Jésus-Christ, paroles qui trouvent sûrement un écho chez le nouveau pasteur dont on connaît le cheminement. Son dévouement n'était pas en reste et déjà, depuis son arrivée, Saint-Jean comptait de nouveaux membres et amis¹⁰. « Tout le monde lui reconnaissait une attitude pastorale innée, le sens de la liturgie et un style de leadership non directif. »¹¹

Jacques Labadie n'a pas craint de s'engager dans des tâches de représentation ecclésiale. Son approche œcuménique se manifeste dans le fait qu'il est membre du Comité organisateur des réunions mensuelles des pasteurs francophones regroupant des membres des Églises presbytérienne, anglicane, luthérienne, pentecôtiste¹². Il est délégué du Consistoire Laurentien au Conseil général de 1988 tenu à Victoria, est aussi membre de son exécutif. Il est également président du Consistoire Laurentien en 1989-1990. Il fait partie du Comité des ressources et communications à titre de président et il est engagé dans la publication d'un bon nombre de feuillets sur l'Église unie, la foi, la prière, etc.

Victime d'un épuisement professionnel suivi d'une dépression sévère, il dut suspendre ses activités pastorales en 1991 puis quitter la paroisse Saint-Jean au 30 juin 1992. Il s'en est remis progressivement, a gardé contact avec la présidente Marthe Laurin et a volontiers célébré quelques cultes à Belle-Rivière. Il a pourtant par la suite connu de graves ennuis de santé qui ont même fait craindre un temps pour sa vie¹³. Depuis lors, tout en se ménageant, il a consacré son temps à des lectures théologiques, historiques, patriotiques, œcuméniques et j'en passe. Il a ravivé son intérêt pour les icônes qui remonte à ses premiers cours d'art. Il s'est particulièrement intéressé à l'histoire de l'iconographie, a suivi cinq sessions d'étude sur les icônes, a développé sa propre technique et participe encore au Regroupement des iconographes et iconophiles du Québec.

Sa retraite fut donc occupée, mais sa santé laissait parfois à désirer. Lors de la crise du verglas au Québec en janvier 1998, Jacques a été malade pendant longtemps. Il s'en est sorti après avoir vécu une expérience de mort imminente, où il dit avoir rencontré Dieu. Il en gardé un souvenir marquant.

Par ailleurs, son épouse connut aussi des problèmes de santé. Pendant plusieurs années, elle dut être hospitalisée au centre d'hébergement Yvon-Brunet (CHSLD) de

⁹ Pierre-Paul Lafond, « Installation de Jacques Labadie comme pasteur de Saint-Jean », *Aujourd'hui Credo*, février 1988, p. 15.

¹⁰ Selon le compte rendu de Pierre-Paul Lafond, *idem*.

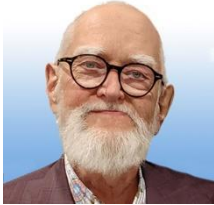
¹¹ « Les anciens pasteurs du Consistoire Laurentien », p.7, « Jacques Labadie », par Emmanuel Lapierre, o.p.

¹² Robert Robillard est anglican, Denis Fortin, Daniel Pourchot sont luthériens, Alison Patterson est presbytérienne, il y a aussi un pasteur pentecôtiste et finalement David Oliver représente la Société biblique canadienne.

¹³ Crise cardiaque au moment de la crise du verglas et autres problèmes médicaux.

Ville-Émard où Jacques lui rendait visite quotidiennement. Elle y est morte le 19 mars 2018.

Jacques est décédé de problèmes cardiaques à l'hôpital Christ-Roi de Verdun, le vendredi 31 juillet 2020. Il avait 77 ans.



Lors de la cérémonie des adieux, le 20 août, sa cousine, Alice Monette, sœur de Sainte-Anne, en plus de souligner son esprit de famille ainsi que son attachement à son épouse, lui rendit ainsi hommage.

Jacques est quelqu'un qui aimait la vie : il aimait, comme je le disais plus tôt, la musique, le chant, rire, jouer des tours, il était créateur et il aimait le beau.

Jacques aimait les personnes et tout le monde l'aimait. Il était attentif aux autres (il se souvenait de leur nom) et discutait avec eux. Quand je dis qu'il aimait les personnes, je dis qu'il a surtout aimé Louise. Quelle somme de temps lui a-t-il consacrée ! Temps, énergie, visites quotidiennes lorsque sa santé le lui permettait, pardon, amour, amour, amour ! Lorsque Louise est partie, ce fut un grand vide pour lui.

27 août 2020

Jean-Louis Lalonde

Sources

Indications biographiques fournies à l'auteur par Jacques Labadie.

J. Labadie, « Foi et identité d'un protestant québécois », *La Vie Chrétienne*, janvier-février 1983, p. 10-11.

J. Porret, « Installation de Jacques Labadie dans la Mission des Basses-Laurentides », *La Vie Chrétienne*, janvier-février 1983, p. 11.

J. K. [Kennedy], « La mission des Basses-Laurentides », *Aujourd'hui Credo*, août-septembre 1984, p. 8-9.

Charles Odier, « Jacques Labadie » dans Informazone, *Aujourd'hui Credo*, octobre 1981, p. 13.

Pierre-Paul Lafond, « Installation de Jacques Labadie comme pasteur de Saint-Jean », *Aujourd'hui Credo*, février 1988, p. 15.

David Fines, « Les anciens pasteurs du Consistoire Laurentien », *Aujourd'hui Credo*, mai-juin 2002, p. 7 « Jacques Labadie ».

Jacques Labadie, « Belle-Rivière », dans *Album du protestantisme II*, p. 105-106.